

PROXIMITÉ PME

«J'AI TOUJOURS VOULU INNOVER ET CRÉER DES JOBS AU QUÉBEC»

Renaud Lapierre, toujours entrepreneur à 74 ans



PIERRE THÉROUX
Collaboration spéciale
p.theroux@videotron.ca

«J'ai toujours voulu innover et créer des jobs au Québec», répond Renaud Lapierre, pdg de Viridis Environnement, quand on lui demande ce qui l'anime encore aujourd'hui, à 74 ans!

Cette motivation, l'entrepreneur l'a mise depuis 50 ans au profit de plusieurs entreprises, comme Lionel, Congébec, Pelliko ou encore Services Environnementaux Richelieu, où il a œuvré comme principal dirigeant et actionnaire.

La recette de son succès et de sa longévité? «Ne jamais avoir peur d'être entouré de gens très compétents et d'être confronté à d'autres idées. Et il faut justement avoir l'humilité de mettre son ego de côté, pour choisir la meilleure idée et non pas nécessairement celle du boss», explique celui qui, alors au début de la soixantaine et à l'âge où la plupart des gens prennent leur retraite ou songent à le faire, se lançait plutôt dans une nouvelle aventure entrepreneuriale avec la création de Viridis en 2011.

Et ce, en compagnie «de jeunes entrepreneurs brillants et visionnaires qui ont aussi le désir d'innover», souligne-t-il en parlant de ses associés Michel St-Germain et Simon Naylor qui dirigent

également cette entreprise de Mont-Saint-Hilaire qui traite et valorise annuellement quelque 800 000 tonnes de matières résiduelles fertilisantes, organiques ou minérales.

APPRENDRE SUR LE TAS

Renaud Lapierre a commencé sa vie d'entrepreneur sur les bancs d'école, à l'Université de Sherbrooke dans sa ville natale. Alors même qu'il étudie en droit, après l'obtention d'un diplôme en génie civil, il est élu à la direction de Services alimentaires et de distribution automatique (SADA). Cette compagnie, gérée par l'Association générale des étudiants de l'Université de Sherbrooke, exploitait notamment la cafétéria et les bars.

«On avait une centaine d'employés et des revenus de 1 million \$, dans un secteur d'activité qui génère des marges très faibles. Ça été une très bonne école pour apprendre à gérer», se rappelle celui qui n'avait nullement l'intention de faire une carrière en génie ou en droit.

Cette expérience l'amènera, à 25 ans à peine, à prendre la direction du plus important fabricant de tentes-roulottes au Canada. L'entreprise Lionel générait alors des revenus de 14 millions \$ et comptait 400 employés dispersés dans trois usines... situées dans trois villes différentes en Estrie. «On m'avait approché pour redresser une des divisions de l'entreprise, puis je suis devenu directeur général», précise-t-il.

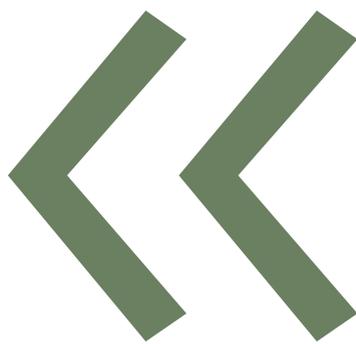
DU PRIVÉ AU PUBLIC AU PRIVÉ

En 1976, il prend le chemin du secteur public où, à titre de sous-ministre adjoint au ministère de l'Énergie et des Ressources, il contribuera entre autres à la rédaction du *Livre blanc* sur la toute

première politique énergétique québécoise.

En 1987, il s'associe avec l'ancien politicien et chef de l'Union nationale Rodrigue Biron pour fonder la firme de conseillers en transaction et financement d'entreprises Biron, Lapierre & associé, à laquelle se joindra l'actuel ministre de la Santé, Christian Dubé.

«On a négocié une centaine de transactions de vente, fusion, acquisition et de financement d'entreprises. Rodrigue s'occupait du développement des affaires et j'étais



«Ne jamais avoir peur d'être entouré de gens très compétents et d'être confronté à d'autres idées. Et il faut justement avoir l'humilité de mettre son ego de côté, pour choisir la meilleure idée et non pas nécessairement celle du boss»

— Renaud Lapierre, à propos de la recette de son succès et de sa longévité

IDIS
ement

VIRIDIS
environnement

onnement

RIDIS
onnement

RIDIS



plus impliqué dans la recherche d'acheteurs ou de vendeurs stratégique, et dans les négociations», indique M. Lapierre.

Il quittera cette firme en 2001 pour devenir actionnaire et pdg de Congebec, une importante entreprise d'entreposage de produits frais et congelés. En six ans, il aura contribué à faire grimper ses revenus de plus de 350 %, à piloter des acquisitions et à créer une coopérative de travailleurs-actionnaires. En 2007, il devient actionnaire et pdg de Pelliko, une entreprise de Neuville qui a développé un équipement innovant

d'emballage pour les scieries. Il sera ensuite approché pour diriger l'entreprise de collecte de matières résiduelles Services environnementaux Richelieu (SER), une

Simon Naylor, vice-président Traitement et transformation, Renaud Lapierre, président-directeur général, et Michel St-Germain, vic-président Valorisation et agriculture chez Viridis environnement. — PHOTO FOURNIE



entreprise de Belœil qui sera plus tard acquise par BFI Canada. Mais une petite division de SER, dirigée par Michel St-Germain et Simon Naylor, volera de ses propres ailes pour devenir Viridis.

L'entreprise d'économie circulaire a vu ses effectifs doubler à quelque 80 employés ces trois dernières années, grâce entre autres à l'acquisition de l'entreprise Éco-Luzerne à Hébertville-Station et à l'implantation d'une usine de traitement de résidus ménagers en Beauce. Elle vient de conclure une entente avec Rio Tinto pour la valorisation d'un sous-produit

issu de la production d'aluminium primaire, la chaux hydratée, en un amendement utilisé en agriculture.

Et la retraite dans tout ça? «J'y pense. On me demande souvent pourquoi je continue et prends encore la pression de diriger. Mais je fais seulement ce que j'aime.» Le jour venu, il aura bouclé la boucle alors que son projet de fin d'études, au début des années 1970, portait sur l'enseignement à des enfants du primaire des problèmes environnementaux!

En collaboration avec l'École d'Entrepreneurship de Beauce

TROIS QUESTIONS À RENAUD LAPIERRE

❶ QUEL EST LE MEILLEUR CONSEIL QUE VOUS AVEZ REÇU OU QUE VOUS AIMERIEZ AVOIR REÇU?

«Un ancien sous-ministre m'a dit que les mots étaient très importants en période de négociations. Et particulièrement le mot notamment qui donne toujours la possibilité de continuer à demander ou d'ajouter des clauses. Ça m'a toujours été très utile quand je devais justement négocier et closer des transactions ou du financement.»

❷ QU'EST-CE QUI VOUS MOTIVE COMME ENTREPRENEUR, COMME DIRIGEANT?

«L'innovation. J'ai toujours été guidé par l'idée d'innover, tant dans mon parcours comme entrepreneur que dans le secteur public.»

❸ SI VOUS ÉTIEZ EN ENJEU ÉCONOMIQUE RETIENDRAIT VOTRE ATTENTION PRIORITAIREMENT — ET COMMENT LE RÉ-SOUDRE?

«Celui d'investir dans la jeunesse entrepreneuriale. Le rêve de devenir entrepreneur peut souvent sembler inaccessible. Pourtant, cette force vive économique représente un potentiel inouï qui mériterait qu'on lui dédie des mesures spécifiques afin de permettre le nécessaire changement vers une nouvelle économie, plus verte et plus inclusive, dont nous aurions tort de nous priver, surtout en ce moment. Les idées innovantes nous viennent souvent de jeunes entrepreneurs à qui les ressources manquent pour aller de l'avant et se déployer. Il est grand temps de nous offrir la chance de les aider.»